



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle

De Venise
à Buenos Aires

Vivaldi • Dvořák • Piazzolla

De Venise à Buenos Aires

Vivaldi • Dvořák • Piazzolla

Antonio Vivaldi (1678–1741)

Les Quatre Saisons

« Le Printemps » et « L'Automne »

Antonín Dvořák (1841–1904)

Sérénade pour cordes en mi majeur, opus 22

Astor Piazzolla (1921–1992)

Las cuatro estaciones porteñas

– « Invierno porteño »

Aude Périn-Dureau direction et violon

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale scolaire

• jeu 19 nov. à 9h30

Montpellier | Cité des Arts – CRR

Durée: ±1h10

Représentation tout-public

• jeu 19 nov. à 19h

Montpellier | Cité des Arts – CRR

Durée: ±1h30

Bibliographie

TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, 1986
HONORIN, Emmanuelle, *Astor Piazzolla, le tango de la démesure*, Paris, Albouraq éd., coll. « Voix du monde », 2011
ERISMANN, Guy, *Antonín Dvořák*, Paris, Fayard, 2004
ERISMANN, Guy, *La Musique dans les pays tchèques*, Paris, Fayard, 2001
LABIE, Claude et Jean-François, *Vivaldi, des saisons à Venise*, Gallimard, coll. « Découvertes », 1996
MAMY, Sylvie, *Antonio Vivaldi*, Paris, Fayard, 2011

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre : <https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/les-collections/parcourir/?genre=126&lieu=0&mois=0&recherche=>

Antonio Vivaldi

(1678–1741)



Il reçoit la tonsure en 1693 et dix ans plus tard, il est ordonné prêtre. Il devient alors maître de violon à l'Ospedale della pietà, institution qui dispense notamment des cours de musique aux enfants pauvres. Malgré quelques interruptions, Vivaldi ne cesse de travailler avec l'institution jusqu'en 1740. Son implication s'y trouve diverse et parfois conséquente, si bien qu'au cours de l'année 1723, il y compose, fait travailler et dirige deux nouveaux concertos par mois.

Durant sa carrière, Vivaldi s'intéresse à chacun des genres musicaux en vigueur et compose un grand nombre d'œuvres sacrées, de cantates, mais aussi de sonates, d'opéras et de concertos. Musicien aguerri et pratiquant de nombreux instruments, Vivaldi est celui qui pose le cadre d'un nouveau genre musical : le concerto pour instrument soliste. Il compose alors trois cent vingt-neuf concertos pour instrument seul (violon, viole d'amour, violoncelle, mandoline, flûte, flûte à bec, flautino, hautbois ou basson) accompagné de cordes et continuo. Cent quarante-neuf concertos sont destinés à des effectifs plus complexes. Pionnier et polyvalent en la matière, Vivaldi est aussi l'un des premiers musiciens à pratiquer en concert l'exercice délicat de soliste.

Antonio Vivaldi est né à Venise le 4 mars 1678 et mort à Vienne le 28 juillet 1741. Enfant, il est bercé dans l'univers musical de son père, alors violoniste de profession.

La protection dont Vivaldi bénéficie de la part de Louis XV, Charles VI, différents nobles et ecclésiastes, lui permet de voyager en Europe tout au long de sa vie. Il se rend ainsi à Mantoue, Rome, Amsterdam, en Allemagne et jusqu'en Bohême. En 1740, Vivaldi se rend à Vienne (sous la demande de Charles VI et probablement pour remplacer le maître de chapelle impériale) mais l'empereur disparaît en octobre 1740. Ayant perdu tout soutien financier, Vivaldi meurt l'année suivante dans une très grande misère.

Ce même mois de juillet 1741, Joseph Haydn, alors âgé de neuf ans, faisait certainement partie des jeunes chanteurs venus accompagner la cérémonie.

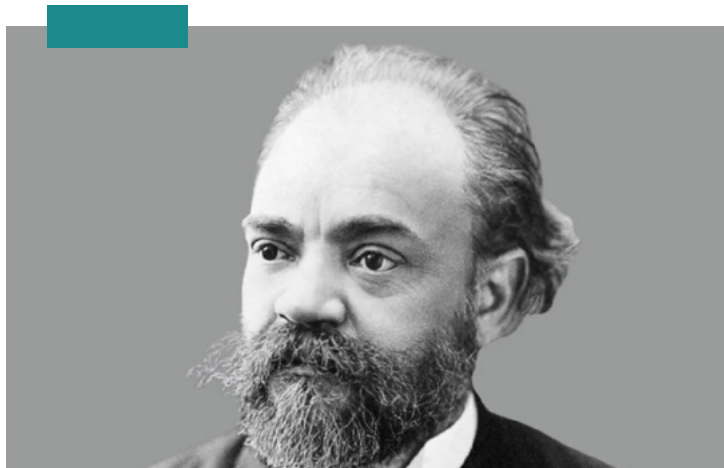
Antonio Vivaldi, *Les Quatre saisons, opus 8, 1728* « Le Printemps » « L'Automne »

Les *Quatre Saisons* forment les quatre premiers concertos de l'opus 8 du compositeur, recueil ainsi intitulé : « Il cimento dell'armonia e dell'invenzione », signifiant « La confrontation entre l'harmonie et l'invention ». Illustrant chacune des saisons, chaque concerto possède trois mouvements, d'alternance : vif, lent, vif, soit douze mouvements au total. Composés entre 1724 et 1725, ils furent pour la première fois interprétés en public en 1728 à Londres et à Paris. Le premier concerto en *mi* majeur (lumineux) convoque le Printemps, tandis que l'Été se déploie dans le ton de *sol* mineur (doux et mélancolique), l'Automne en *fa* majeur (rustique) et enfin l'Hiver en *fa* mineur (froid et désolant).

Dans l'édition de sa partition, Vivaldi accompagne chaque saison d'un sonnet explicatif, très précis quant aux éléments figurés par la musique. Comme sur une peinture les images se superposent alors. Vivaldi exploite l'orchestre avec une très grande ingéniosité et utilise différents procédés d'écriture aux évocations terriblement efficaces. Dès leur création, *Les Quatre Saisons* connurent un vif succès, l'édition de la partition (en 1725 à Amsterdam) assurant leur diffusion à travers l'Europe entière.

Antonín Dvořák

(1841–1904)



C'est sur le sol américain qu'il entame la composition de son second *Concerto pour violoncelle* qu'il achèvera une fois rentré en Bohême.

Violoniste puis altiste à l'orchestre du Théâtre de Prague, il composa en 1865 ses deux premières symphonies. Il décide alors de se consacrer pleinement à la composition. À Vienne, il rencontre Brahms et des musiciens comme le chef d'orchestre Hans von Bülow et le violoniste Joseph Joachim, rencontres qui s'avèreront décisives dans la diffusion de sa musique.

De plus en plus plébiscité par le public européen, il fait de fréquents séjours en Angleterre ou en Russie, mais ce sont les États-Unis qui lui offriront son succès le plus foudroyant. En 1893, alors directeur du Conservatoire national de New York, il compose sa neuvième et dernière symphonie dite « du Nouveau Monde » et le triomphe est immédiat.

Décédé à Prague le 1^{er} mai 1904, Dvořák nous a laissé une œuvre extrêmement riche et variée, des poèmes symphoniques, plusieurs opéras, neuf symphonies, une riche production de musique de chambre ou encore de musique vocale, et toute son œuvre est marquée, à l'image même de son pays, à la fois d'une forte influence germanique mais également des mélodies traditionnelles et des danses slaves.

Antonín Dvořák, *Sérénade pour cordes en mi majeur, opus 22, 1876*

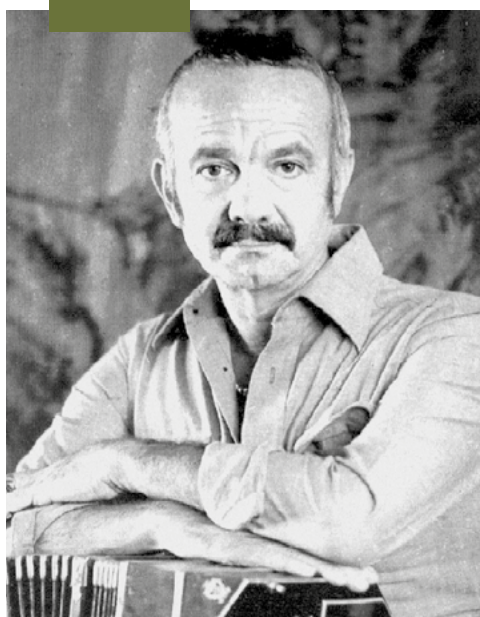
Composée en mai 1875, la *Sérénade pour cordes en mi majeur* appartient à une période particulièrement heureuse de la vie d'Antonín Dvořák. Âgé de trente-trois ans, le compositeur commence alors à être reconnu au-delà de Prague. Cette année-là voit également l'écriture de sa *Cinquième Symphonie*, son *Premier Trio avec piano*, son *Premier Quatuor avec piano* et plusieurs autres œuvres importantes. Cette sérénité retrouvée semble se refléter dans la musique. La *Sérénade* est composée de cinq mouvements courts, mélodiques et contrastés, où Dvořák privilégie la souplesse des formes plutôt que le développement dramatique propre à la symphonie. La sérénade, genre hérité du XVIII^e siècle, était en effet traditionnellement destinée au divertissement et se caractérisait par une succession assez libre de mouvements.

La création eut lieu à Prague le 10 décembre 1876, sous la direction d'Adolf Čech. La *Sérénade* connut rapidement le succès et fut notamment donnée à Brno en avril 1877 sous la direction du jeune Leoš Janáček.

Avec cette œuvre, Dvořák réalise ainsi un équilibre particulièrement réussi entre raffinement et spontanéité, musique savante et inspiration populaire. Il ne cherche ni la monumentalité de la symphonie ni la virtuosité du concerto : tout semble ici couler naturellement, avec une générosité mélodique exceptionnelle. C'est précisément cette apparente simplicité – fruit en réalité d'une écriture extrêmement maîtrisée – qui explique pourquoi la *Sérénade pour cordes* est devenue l'une des œuvres les plus populaires et les plus jouées de Dvořák.

Astor Piazzolla

(1921–1992)



Fils d'immigrés italiens, Astor Piazzolla voit le jour en Argentine le 11 mars 1921. D'abord passionné par le jazz et la musique de Bach, qu'il découvre en suivant l'enseignement d'un élève de Rachmaninov, il apprend peu à peu la musique de son pays, et notamment le tango, en devenant l'élève de Ginastera à Buenos Aires. À l'âge de dix-sept ans, il entame une carrière de bandonéoniste professionnel et se produit dans les meilleurs orchestres de tango du pays.

En 1954, il obtient une bourse pour aller étudier à Paris auprès de Nadia Boulanger. La compositrice et pédagogue française va l'inciter à rester fidèle à ses racines argentines et au tango. Revenu à Buenos Aires, il fonde son propre quintette et compose un opéra-tango, *María de Buenos Aires*. Il poursuit une double carrière d'interprète et de compositeur et meurt à Buenos Aires le 4 juillet 1992. Sa musique est profondément ancrée dans la tradition argentine. À la fois populaire et savante, mâtinée de jazz, elle renouvelle les codes du tango tout en le rendant populaire à travers le monde.

Astor Piazzolla, *Las cuatro estaciones porteñas* – «Invierno porteño», 1970

À première vue, le titre *Las cuatro estaciones porteñas* semble annoncer une réécriture des célèbres *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi. La comparaison est pourtant plus complexe : les quatre pièces de Piazzolla ne sont pas nées comme un cycle et ne constituent pas, à l'origine, une œuvre pensée en référence directe aux quatre concertos vivaldiens. Elles ont été composées séparément entre 1965 et 1970, pour le quintette de Piazzolla – violon, piano, guitare électrique, contrebasse et bandonéon – avant d'être progressivement réunies sous le titre de *Cuatro estaciones porteñas*.

La première, «Verano porteño» (Été de Buenos Aires), date de 1965. Elle fut écrite en une nuit comme musique de scène pour la pièce *Melenita de oro* du dramaturge argentin Alberto Rodríguez Muñoz. Le succès de cette pièce l'amena ensuite à lui donner des prolongements : «Otoño porteño» fut composé en 1969, puis «Primavera porteña» et «Invierno porteño» en 1970. La première exécution des quatre pièces réunies eut lieu cette même année à Buenos Aires par le Quinteto Nuevo Tango.

Le mot *porteño* désigne un habitant de Buenos Aires ; Piazzolla ne cherche donc pas à peindre quatre paysages naturels, comme Vivaldi lorsqu'il évoque les oiseaux du printemps, la chaleur de l'été, les vendanges de l'automne ou le froid de l'hiver. Ses saisons sont celles d'une grande ville, de son agitation, de ses rues, de ses nuits et de ses habitants.

Il reprend l'idée générale d'un cycle consacré aux quatre saisons, mais la transforme profondément. Il abandonne le paysage pastoral pour la ville, le concerto baroque pour le quintette de tango, et le figuralisme explicite pour une évocation beaucoup plus subjective. Si, à l'origine, les quatre pièces originales de Piazzolla ne contiennent pas nécessairement les nombreuses citations de Vivaldi, c'est surtout l'arrangement réalisé par le compositeur russe Leonid Desyatnikov entre 1996 et 1998 qui rend le dialogue avec Vivaldi particulièrement manifeste. Desyatnikov réorganise la musique pour violon solo et orchestre à cordes et y introduit de nombreuses citations des *Quatre Saisons* de Vivaldi. Il joue également sur l'inversion des saisons entre les deux hémisphères : lorsque Buenos Aires connaît l'été, Venise connaît l'hiver. Ainsi, dans *Verano porteño*, il introduit notamment des éléments de *L'Inverno* de Vivaldi.



Giuseppe Arcimboldo (1527–1593), *L'Hiver*, 1573, Paris, Musée du Louvre

De Venise à Buenos Aires: Les Saisons en musique

1. L'Hiver

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, « L'Hiver »

Allegro non molto

Trembler violemment dans la neige étincelante,
Au souffle rude d'un vent terrible,
Courir, taper des pieds à tout moment
Et, dans l'excessive froidure, claquer des dents.

Largo

Passer auprès du feu des jours calmes et contents,
Alors que la pluie, dehors, verse à torrents.

Allegro

Marcher sur la glace, à pas lents,
De peur de tomber, contourner.
Marcher bravement, tomber à terre,
Se relever sur la glace et courir vite
Avant que la glace se rompe et se disloque.
Sentir passer, à travers la porte ferrée,
Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre.
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est,
il apporte ses joies.

<https://youtu.be/ZPdk5GaIDjo?si=0QSDx2UuGhgm3AyA>

Un extrait à écouter

Les Quatre saisons de Buenos Aires d'Astor Piazzolla (1921–1992), « Invierno Porteño », 1965

Hommage à l'Italie de Vivaldi et de ses origines, *Les Quatre saisons de Buenos Aires* reprennent la virtuosité du violon et y ajoutent les rythmes du Tango Nuevo. De 1725 à 1965, les saisons gardent leur lumière, leurs mouvements, la vivacité des émotions. On y retrouve des citations de la célèbre partition de Vivaldi ainsi que d'autres œuvres baroques, mais on y trouve surtout la lumière de Buenos Aires, son climat imprévisible, entre tradition du sujet et modernité de l'écriture. C'est sans doute dans la version de « L'Hiver » que transparaît le plus l'admiration de Piazzolla pour la musique de Vivaldi. On y retrouve différentes citations issues des *Quatre saisons* du compositeur vénitien et du non moins célèbre *Canon* de Pachelbel. On en retrouve traces notamment à 2'27 pour Vivaldi et à 6'05 pour Pachelbel.

<https://youtu.be/JW1tynDDo6E?si=GJGylvpZCMGEBI39>

Pour aller plus loin:

- Lully, *Isis*, « L'Hiver »
- Britten, *Ceremony of Carols*, « In freezing winter night »
- Debussy, *Préludes I*, « Des Pas sur la neige »



Sandro Botticelli (1445–1510), *La Primavera*, 1482, Florence, Galerie des Offices

2. Le Printemps

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, « Le Printemps » :

Allegro

Voici le Printemps,
Que les oiseaux saluent d'un chant
joyeux.
Et les fontaines, au souffle des
zéphyr,
Jaillissent en un doux murmure.
Ils viennent, couvrant l'air d'un
manteau noir,
Le tonnerre et l'éclair messagers
de l'orage.
Enfin, le calme revenu, les oisillons
Reprennent leur chant mélodieux.

Largo

Et sur le pré fleuri et tendre,
Au doux murmure du feuillage
et des herbes,
Dort le chevrier, son chien fidèle
à ses pieds.

<https://youtu.be/3LiztfEIX7E?si=XSxrKAbQcSFfFbFq>

Allegro

Au son festif de la musette
Dansent les nymphes et les
bergers,
Sous le brillant firmament
du printemps.

Un extrait à écouter

Darius Milhaud, *Les Quatre saisons*, « Le Printemps » opus 135, 1934

Ce concertino fait partie d'un ensemble de quatre concertinos pour divers instruments. Alors que « L'Été » est écrit pour alto, « L'Automne » pour deux pianos et « L'Hiver » pour trombone, « Le Printemps » est ici représenté par le timbre lumineux du violon. Le soliste, sans être jamais ostensiblement virtuose, évolue au gré des changements harmoniques et modaux propres au langage de Milhaud.

https://youtu.be/tp-LF9rDr-A?si=khp4cm4A_WiVT6-W4

Pour aller plus loin :

- Stravinsky, *Le Sacre du printemps*, 1913
- Tchaïkovski, *Valse du printemps*
- Beethoven, *Sonate opus 24 pour piano* « Le Printemps »



Vincent Van Gogh, *Les Moissons*, 1888, Amsterdam, Van Gogh Museum

3. L'Été

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, « L'Été »:

Allegro non molto – Allegro

Sous la dure saison écrasée
de soleil,
Homme et troupeaux se
languissent, et s'embrase le pin.
Le coucou se fait entendre,
et bientôt d'une seule voix
Chantent la tourterelle
et le chardonneret.
Zéphyr souffle doucement,
mais, tout à coup,
Borée s'agite et cherche querelle
à son voisin.
Le pâtre s'afflige, car il craint
L'orage furieux, et son destin.

Adagio – Presto – Adagio

À ses membres las, le repos
est refusé:
La crainte des éclairs et le fier
tonnerre
Et l'essaim furieux des mouches
et des taons.

Presto

Ah, ses craintes n'étaient que trop
vraies,
Le ciel tonne et fulmine et la grêle
Coupe les têtes des épis et des
tiges.

https://youtu.be/RvDt_KtOzbc?si=vzFITbIDoEb_6lhM

Un extrait à écouter

George Gershwin (1898–1937), *Porgy and Bess*, « Summertime », 1935

Air d'opéra américain devenu un standard du jazz, « Summertime » est peut-être l'une des pièces qui fit la renommée de son compositeur. D'inspiration blues et gospel, cette berceuse est interprétée quatre fois dans *Porgy and Bess*, œuvre dont l'action se situe dans le sud des États-Unis pendant la grande Dépression des années 1930. Depuis sa création, d'innombrables interprètes l'ont repris, des musiciens classiques comme Yehudi Menuhin aux musiciens de rock (The Doors, Nina Hagen, Janis Joplin...) en passant par les jazzmen de différents courants (Charlie Parker, Nina Simone, John Coltrane, Bill Evans, Keith Jarrett...).

<https://youtu.be/NghjBMn6ZJM?si=OZHIXkZ5gLRUaD83>

Summertime,
And the livin' is easy
Fish are jumpin'
And the cotton is high

Your daddy's rich
And your mamma's good lookin'
So hush little baby
Don't you cry

One of these mornings
You're going to rise up singing
Then you'll spread your wings
And you'll take to the sky

But till that morning
There's a'nothing can harm you
With daddy and mamma standing by



Alphonse Mucha (1860–1939), *L'Automne*, 1896, Collection privée

1. L'Automne

Sonnet des *Quatre saisons* de Vivaldi, « L'Automne »

Allegro

Par des chants et par des danses,
Le paysan célèbre l'heureuse récolte
Et la liqueur de Bacchus
Conclut la joie par le sommeil.

Allegro

Le chasseur part pour la chasse
à l'aube,
Avec les cors, les fusils et les chiens.
La bête fuit, et ils la suivent
à la trace.
Déjà emplie de frayeur, fatiguée
par le fracas des armes
Et des chiens, elle tente de fuir,
Exténuée, mais meurt sous les
coups.

Adagio molto

Chacun délaisse chants et danses:
L'air est léger à plaisir,
Et la saison invite
Au plaisir d'un doux sommeil.

<https://youtu.be/UldwCrFDNjU?si=T7SO78hR5ReFWri>

Un extrait à écouter

Alexandre Glazounov (1865–1936), *Les Saisons*, opus 67, 1899, « L'Automne »

Ce ballet fut créé en 1900 à Saint-Petersbourg, dans une chorégraphie de Marius Petipa. Quatre tableaux, représentant allégoriquement les quatre saisons, s'enchaînent, de l'hiver à l'automne, avant une apothéose finale où les étoiles étincellent au-dessus de la Terre. Dans le quatrième tableau, « L'Automne », les différents personnages issus des saisons précédentes se réunissent et dansent une bacchanale (peut-être le plus fameux extrait du ballet), alors que les feuilles tombent et tourbillonnent sur les danseurs.

<https://youtu.be/fHkGYEeMYII?si=k6HEKUi-Uo8-7xi&t=14>



Anna Pavlova dans le costume d'une bacchante pour *Les Saisons* au Mariinsky, 1913

Pour aller plus loin:

- Grieg, *En Automne*, 1865
- Tchaïkovski, *Les Saisons* opus 37, « Chant d'automne »



À ne pas manquer !

The Vivaldi Four Seasons Recomposed
de Max Richter sur scène: « The Seasons' Canon »
de Crystal Pite, ballet à l'opéra Garnier,
24 mai 2018 / juillet 2026

Une chorégraphie de la canadienne Crystal Pite pour 54 danseurs, commande de Benjamin Millepied en 2016. Dans la lignée du *Sacre du Printemps* de Maurice Béjart ou de Pina Bausch, c'est une œuvre puissante, magistrale, où les corps des danseurs s'enchevêtrent comme une seule entité en mouvement, une cellule primitive qui se dilate, se contracte, se divise et se reforme. Vu par certains comme l'image d'une humanité luttant dans un monde post-apocalyptique, *The Season's canon* est aussi une ode à la vie, à la nature et à son éternelle renaissance.

<https://youtu.be/5fuJ9LQ80IE?si=5ob8RiQ5bmKBmqYH>

Écoute 2

Antonio Vivaldi, *Les Quatre saisons*, opus 8, 1728, « L'Automne », III. Allegro

Alors que les deux premiers mouvements de ce concerto évoquent d'abord les libations des paysans au moment des vendanges puis la nature se mettant au repos, le troisième mouvement se consacre à la description d'une partie de chasse. Le sonnet de Vivaldi qui y est associé est le suivant :

Il Cacciator all nuov'alba à Caccia
Con corni, schioppi, e canni escono fuore
Fugge la Belva, e seguono la traccia.
Già sbigottita, e lassa al gran rumore
De schioppi, e cani, ferita minaccia
Languida di fuggir, mà oppressa muore.

Dès l'aube, les chasseurs partent pour la chasse
Avec leurs cors, leurs fusils et leurs chiens.
La bête sauvage s'enfuit, et ils suivent sa trace.
Étourdie et exténuée par le fracas
Des fusils et des chiens, blessée, elle tente
De s'échapper, mais meurt tapie contre terre.

J'écoute

La façon dont Vivaldi utilise la forme à refrain pour nous représenter un animal traqué inlassablement par les chasseurs. J'écoute à la fin le ralentissement du tempo à la mort de l'animal.

Fidèle à l'esprit baroque du figuralisme, Vivaldi s'attache à transcrire en musique chaque action de cette scène de chasse. L'entrée des cordes est un appel de cors, repris en écho par le violon solo, qui évoque ensuite la bête traquée, poursuivie par la meute des chiens figurée par les battements de cordes. La ritournelle, représentant les chasseurs, vient sans cesse se rappeler à elle, avant l'agonie finale.

<https://youtu.be/UldwCrfDNjU?si=PmkQh-hD-clalCtsV&t=462>

Écoute 3

Antonín Dvořák, *Sérénade pour cordes en mi majeur*, opus 22, 1876, I. Moderato

Le premier mouvement de cette *Sérénade* installe immédiatement cette atmosphère lumineuse et paisible. Une mélodie ample circule entre les différents pupitres tandis que les voix intermédiaires lui apportent un accompagnement constamment animé. Dvořák excelle à faire chanter l'ensemble des cordes : plutôt que d'opposer systématiquement une mélodie à un accompagnement, il fait naître une véritable conversation entre violons, altos, violoncelles et contrebasses. Le mouvement repose essentiellement sur une forme à trois volets et témoigne déjà de son extraordinaire talent pour les petites formes.

J'écoute

La façon dont Dvořák articule sa forme, en trois parties, et le dialogue entre les différents pupitres de cordes, entre les différents registres.

https://www.youtube.com/watch?v=-eBMZkN-Go5w&list=RD-eBMZkN-Go5w&start_radio=1

Violino I.

Violino II.

Viola.

Violoncello.

Basso.

Écoute 4

Antonín Dvořák, *Sérénade pour cordes en mi majeur*, opus 22, 1876, III. Scherzo

Noté « Vivace », ce troisième mouvement apporte un contraste saisissant. Plus vif, plus imprévisible, il multiplie les changements de caractère et les échanges entre les pupitres. La musique semble constamment en mouvement, comme animée par une énergie dansante. On y perçoit particulièrement bien cette capacité de Dvořák à intégrer dans une écriture savante des rythmes et des tournures mélodiques qui évoquent la tradition musicale de Bohême, sans pour autant citer directement des mélodies populaires.

https://www.youtube.com/watch?v=yOBBK2v2JsY&list=RDyOBB-K2v2JsY&start_radio=1

J'écoute

Les changements fréquents de caractère, la façon dont les pupitres se répondent en de courtes phrases, à la manière d'un patchwork musical. Je note la façon dont le premier motif, initié par les violoncelles dans l'aigu, se distribue à tous les instruments. J'écoute aussi les changements de *tempo* qui accentuent le côté populaire de l'ensemble.

Scherzo.
Vivace.

Violino I.

Violino II.

Viola.

Violoncello.

Basso.

Antonín Dvořák, *Sérénade pour cordes en mi majeur*, opus 22, III. Scherzo, mesures 1-6

Écoute 5

Astor Piazzolla, *Les Quatre saisons de Buenos Aires*, 1965, « Otoño Porteño »

Parmi les quatre saisons proposées par Piazzolla, cet « Automne » fait preuve d'une énergie et d'une inventivité remarquables. Il multiplie les changements rythmiques, les modes de jeu, établissant de nombreux contrastes sonores. Dès le début, le violoniste solo fait entendre des sons étranges en frottant son archet derrière le chevalet. Les autres cordes énoncent un rythme très droit et autoritaire. Puis, le soliste énonce son thème en accentuant certaines notes sur le rythme du tresillo, rythme caractéristique du tango, l'ensemble de cordes l'accompagnant sur des *glissandi* avant que les contrebasses énoncent franchement le rythme par des *pizzicati* claqués.

https://www.youtube.com/watch?v=E9BWXWFYTJM&list=RDE-9BWXWFYTJM&start_radio=1

Tresillo :



J'écoute

La mise en place progressive du rythme de tresillo, puis, après un long mouvement cadentiel, l'énonciation du second thème, très mélancolique, par le violoncelle solo, avant la reprise du premier thème.

Écoute 6

Astor Piazzolla, *Les Quatre saisons de Buenos Aires*, 1965, « Invierno Porteño »

C'est sans doute dans ce mouvement que transparait le plus l'admiration de Piazzolla pour la musique de Vivaldi. On y retrouve différentes citations issues des *Quatre saisons* du compositeur vénitien ou du non moins célèbre *Canon* de Pachelbel. Le mouvement débute par un thème mélancolique aux violoncelles avant l'apparition du tango au violon solo, toujours sur le rythme de tresillo, avant une cadence introduisant le retour du thème. Une seconde partie énonce une citation de Vivaldi et l'insère dans le thème principal à la façon d'un collage. Puis, après un passage en double-cordes, arrive le thème de Pachelbel, que Piazzolla viendra varier, aux différents instruments et sous différents modes de jeu (dans l'aigu, en *pizzicato*...).

https://www.youtube.com/watch?v=E9BWXWFYTJM&list=RDE-9BWXWFYTJM&start_radio=1

J'écoute

Je prends connaissance des œuvres d'origine (L'Hiver de Vivaldi, le *Canon* de Pachelbel) et j'en retrouve la trace dans ce mouvement, notamment à 2'27 pour Vivaldi et à 6'05 pour Pachelbel.

Pachelbel

https://youtu.be/JvNQLJ1_HQ0?si=bBCsForRzIPxUhR9

Vivaldi

https://youtu.be/e2wBXUEz_sQ?si=aWpbwPleTpwCMelZ

Piazzolla

https://www.youtube.com/watch?v=4Z86v8V8IGs&list=RD4Z86v8V8IGs&start_radio=1

Pratique musicale

1. Autour d'*Invierno Porteño*

Écoute du thème principal, lent et mélancolique. Le mémoriser, le chanter, définir ses caractéristiques. Écouter, retrouver, frapper le rythme caractéristique du 3-3-2, issu du tango andalou et de la habanera et véritable signature rythmique de Piazzolla:



<https://youtu.be/JWltynDDo6E?si=Ci04j2MsZBloquln>

Écouter, chanter, retrouver la citation de la phrase descendante du *Canon* de Pachelbel:



https://youtu.be/JvNQLJ1_HQ0?si=bBCsForRzIPxUhR9

Écouter l'Allegro de l'Hiver de Vivaldi puis comparer la version de Piazzolla / Desyatnikov à 0'32" et 1'03.

https://youtu.be/e2wBXUEz_sQ?si=aWpbwPleTpwCMelZ

2. Pratique vocale : *Libertango*

Composé par Piazzolla en 1974, *Libertango* est une de ses pièces les plus connues, les plus jouées, les plus adaptées. Véritable hymne du Tango Nuevo, elle est reprise par une multitude d'artistes allant de Guy Marchand, *Moi je suis Tango*, à Grace Jones, *I've seen that face before*.

Laura Torres-Osorio en a écrit une version polyphonique pour piano et chœur à trois voix, de difficulté moyenne, accessible librement sur le site académique de Poitiers ou sur:

<https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/wp-content/uploads/2026/09/Partition-Libertango.pdf>

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments — les cordes, les bois, les cuivres et les percussions — placé sous la direction d'un autre musicien: le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).



Glossaire

Concerto

Forme musicale généralement en trois mouvements faisant dialoguer un ou plusieurs solistes avec un orchestre.

Figuralisme

figure musicale illustrant par analogie le sens d'un mot. Par exemple, une ligne mélodique ascendante représentant l'envol d'un oiseau, une ligne descendante représentant une chute.

Glissando

Sur un instrument à archet, technique qui consiste à passer d'une note à l'autre en faisant glisser le doigt sur le manche. Sur une harpe ou un instrument à clavier, le *glissando* est exécuté en faisant entendre toutes les notes très rapidement entre les deux sons notés sur la partition.

Pizzicato

Mode de jeu des instruments à cordes frottées tels que le violon ou le violoncelle consistant à pincer les cordes avec l'index de la main droite.

Ritournelle

Court passage instrumental qui introduit et, habituellement, termine un air, ou en sépare les strophes en revenant régulièrement comme un refrain.

Scherzo

De l'italien «plaisanterie», le *scherzo* est un morceau vif et enjoué s'insérant dans la sonate et la symphonie, souvent en troisième mouvement.

Sérénade

Pièce écrite originellement pour être jouée le soir, la sérénade est une pièce écrite pour un petit ensemble. Très en vogue à la fin du XVIII^e siècle, elle prend la forme d'une succession de mouvements empruntés à la suite ou à la symphonie.



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

**Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques**

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
France Sangenis

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud de Jesus Gonçalves

